

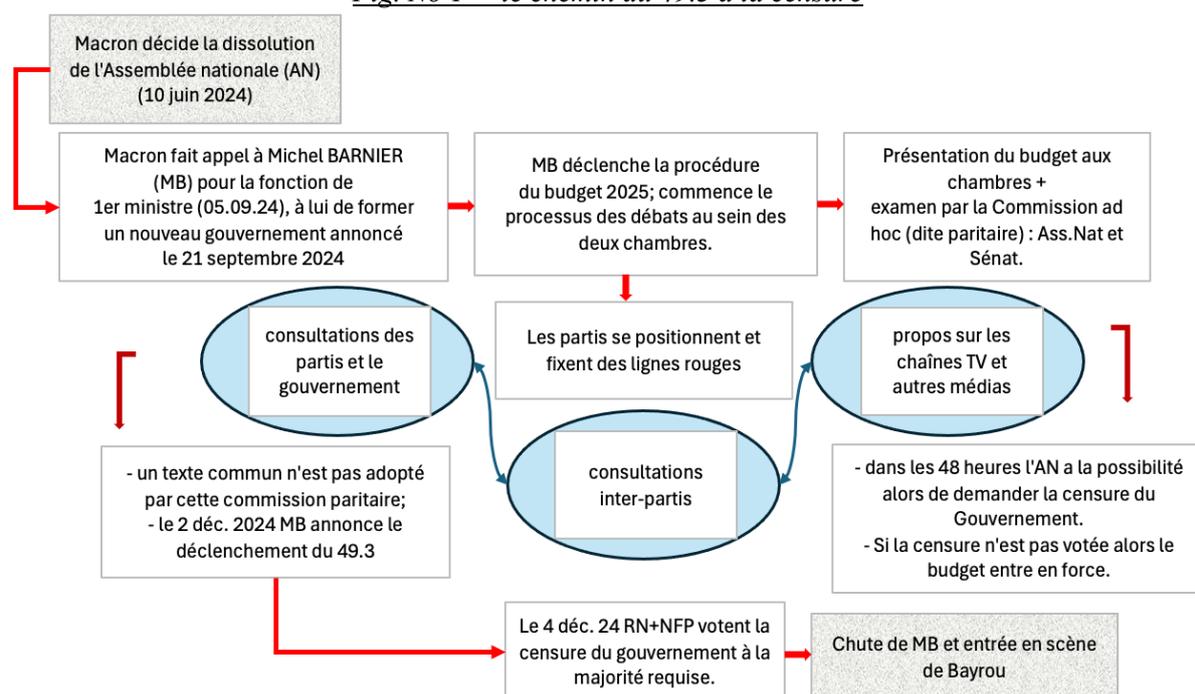
La censure et la chute du gouvernement Barnier

La décision de censurer le gouvernement Barnier se perd dans des motifs disparates et difficilement compréhensibles pour le spectateur abasourdi par des propos, entendus à plusieurs reprises, vides de sens.

Dans une atmosphère brouillonne, l'Assemblée nationale a finalement opté pour la censure signifiant alors la chute d'un gouvernement à peine élu (trois mois). Le déclenchement du 49.3 par Michel Barnier en est apparemment la cause. Vraiment ? En l'occurrence, il est difficile de déterminer les raisons qui ont provoqué un tel épisode à la fois brouillon et dramatique au vu de l'image piteuse que les députés nous ont laissée.

Essayer de comprendre ce triste spectacle impose une analyse systémique de la chaîne des relations de cause à effet qui s'est produite et qui plonge ses racines bien avant cette courte période. Le premier objet à examiner concerne ce fameux 49.3 apparaissant comme étant une procédure prétendument non démocratique. Essayons de comprendre le déroulement de ce psychodrame. Le schéma qui suit aide à la compréhension du processus qui a conduit à la chute du gouvernement Barnier.

Fig. No 1 – le chemin du 49.3 à la censure



La présentation de ce processus a été condensée afin de mieux se concentrer sur les interactions mises en mouvement au lieu de l'aspect formel. Les commentaires qui suivent aideront à la lisibilité de la figure No 1.

Commentaires :

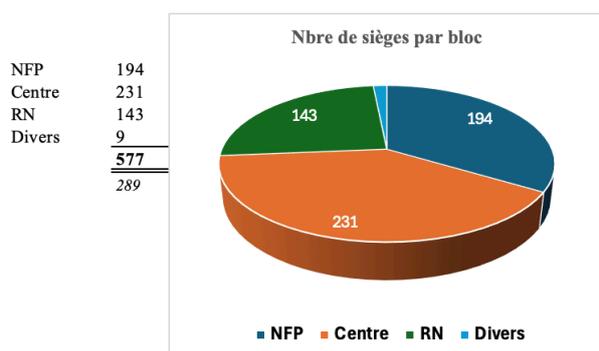
- Celle-ci met en évidence l'existence d'une organisation en séquence linéaire définie par des règles précises et d'un système composé des partis en relation non linéaire, c'est-à-dire en tension permanente à cause de leurs doctrines sociales, économiques, proches ou éloignées. Cette tension atteint son paroxysme avant les votations pour se calmer après. Cette procédure est efficace dans la

mesure où le principe de la majorité est admis surtout par la minorité qui doit faire preuve de sang-froid face à une majorité exprimant sa satisfaction de manière retenue.

⇒ Aujourd'hui, les votants font preuve de puérilité en refusant le verdict des urnes ou en affichant une joie indécente sans respect pour les perdants !

- La procédure relative à la présentation du budget fait l'objet de règles précises dont émerge l'art. 49.3 assorti de la possibilité de faire chuter le gouvernement. L'article en question a pour objectif d'éviter un blocage, faute de majorité, concernant un sujet fortement clivant tel que le budget-2025 très contesté. En l'occurrence la composition actuelle (voir fig. 2) de l'AN comprenant trois blocs, homogènes pour l'un (le RN), beaucoup moins pour les autres, ne permet pas de dégager une majorité permanente, gage de stabilité.

Fig. No 2 – Sièges attribués selon les trois blocs



- Cette composante présente un caractère erratique avec pour conséquence l'impossibilité de trouver un accord relativement au budget Barnier 2025. Le délai de présentation de ce document aux instances européennes s'approchant, alors le 49.3, seule option justifiable, a été activé, avec les conséquences peu glorieuses que l'on sait.

- L'examen de la fig. 1 révèle aussi que les partis ont notamment pour rôle d'insuffler une dynamique au système, l'orientant vers son but ultime, soit défendre l'intérêt général de sa population, toutefois dans la mesure où cet intérêt n'empiète pas sur celui des autres pays, et n'excède pas les capacités productives indigènes. Les formations politiques en question constituent un système dans le sens qu'ils agissent selon leurs finalités (doctrines) tout en étant sous influence réciproque. Malheureusement, le comportement d'une cohorte fournie de députés, vu en abondance sur les écrans TV, nous a offert un spectacle affligeant. Les intérêts personnels, les petits calculs souffreteux, l'ignorance crasse, la grossièreté sont devenus les marqueurs d'une Assemblée nationale repliée sur elle-même déconnectée de ses 17 millions d'électeurs. Ce constat navrant, dû non pas aux imperfections de la démocratie, mais à ses animateurs, dont certains se sont montrés indignes de leur fonction.

En résumé, l'épisode Barnier a révélé à un public médusé les attitudes ineptes de députés abaissant les discussions au niveau d'une querelle stérile. S'ajoute une méconnaissance des mécanismes économiques et financiers à l'origine de la dégradation de la qualité des débats. Ainsi, les propos entendus au sujet de l'endettement de la France en très forte corrélation avec le budget confirment cette ignorance très répandue au sein de l'AN. Ce thème de la dette sera abordé dans mon Essai No XIII, en me basant comme d'habitude sur des exemples chiffrés et réalistes.

En introduction j'ai marqué un doute concernant les causes apparentes du scénario 49.3. Si le diable se cache dans les détails, il se révèle dès que l'on consulte la chaîne des causalités objet de la fig. 3 de la page 4.

La fin de la 2^e guerre mondiale a révélé au Monde la malfaisance des humains. Des hommes conscients ont tenté d'empêcher tout retour à des déchaînements de violence par des mesures concrètes décrites comme point de départ de cette chaîne non linéaire, dans le sens que des effets dérivés, causés, sont susceptibles d'être eux-mêmes causants sur la cause antécédente, caractéristique systémique évidente. De plus, tout système fonctionne grâce à l'information dans laquelle il est immergé. En l'occurrence, la séquence en question a baigné et baigne encore dans une soupe d'informations allant se densifiant, renforçant ainsi les interdépendances des quatre groupes issus des causes déterminantes mentionnées au début du schéma. La solidarité accrue des composants de cette chaîne (dont les individus également)

explique la raison pour laquelle les entropies affectent simultanément l'ensemble de la société, tout en s'intensifiant mutuellement. Cette tendance silencieuse devient perceptible lorsque l'on jette un regard vers le passé. La fig. 3 recouvre une période de 75 ans pendant laquelle nos sociétés occidentales ont évolué pour le mieux et le pire. En effet, les enchaînements décrits ont été induits notamment par les changements¹ de l'environnement dans lequel ils évoluent ; le contenu et le contenant ont pour caractéristiques de s'influencer mutuellement selon des boucles de rétroactions. Interviennent dans ce lent processus les dégradations qui affectent l'ensemble faute de les avoir neutralisées. Cette tendance de fond est générale, mais, s'exprime à des degrés divers et sous des formes variées.

Les entropies en résultant et les plus visibles sont :

- Les pollutions graves sous divers aspects, accompagnées d'un risque d'emballement ;
- Le désenchantement des populations vis-à-vis de l'Economie, de l'UE, du travail ;
- Le comportement absurde, inepte, loufoque, adopté par des politiciens en vue, choyés, adulés et référence intellectuelle d'imbéciles qui les suivent ;
- L'abaissement des niveaux de l'éducation, et augmentation de l'agressivité dans la parole et les actes ;
- Après la chute du mur de Berlin, l'augmentation très nette du comportement du management des grandes entreprises, qui sous le prétexte de l'efficacité, a considérablement durci ses relations avec les collaborateurs ;
- Adoption de la finalité de l'Economie se substituant à celle de la politique ;
- Diminution de l'attrance vers le savoir et adhésion naïve à des idées fabriquées ;
- Absence de réalisme concernant la rareté de nos ressources ;
- L'irrespect des antagonismes qui ne trouvent pas d'apaisement sous prétexte de les annihiler.

La seule manière de corriger ce tableau déprimant est de revenir à des comportements individuels et collectifs en accord avec les règles que tout système réclame, c'est-à-dire :

- ⇒ Définition sans équivoque des finalités ;
- ⇒ Tout système intégré dans un ensemble doit respecter l'intégrité des autres unités composant le TOUT et réciproquement. Ainsi se crée un maillage où toutes les finalités sont accordées en vue de leur but commun ;
- ⇒ Les intérêts propres aux unités et ceux au TOUT exigent une coopération étroite. L'un ne peut l'emporter sur l'autre ;
- ⇒ Les antagonismes sont utiles à la gestion d'un système ; ils doivent être gérés selon des procédures ad hoc ;
- ⇒ Le fonctionnement optimal de l'ensemble n'implique pas une utilisation intensive de ses composants ;
- ⇒ Tout système souffre d'entropie qu'il contrecarre par sa capacité à l'auto-organisation. Il s'adapte, se réorganise, modifie sa finalité, selon les circonstances qui lui sont imposées par son environnement ;
- ⇒ La rareté des ressources, les limites des processus sont à gérer avec retenue ;

¹ Les avancées techniques, les multiples accords entre pays, les modifications des comportements, l'affirmation du « moi » aux dépens du collectif, la prise de conscience de la rareté des choses. Ces changements (les causes) sont à la fois initiés de l'intérieur pour ensuite par rétroactions (les effets induits) exercer une pression sur les composants du TOUT.

Fig. No 3 - Chaîne des causalités qui se sont produites durant ces 75 dernières années

